

RESEARCH PROGRAM
International Research Network
COUNT
(2023-2027)

« Chiffrer et classer en Afrique francophone, des origines au XXI^e siècle : Cameroun, Côte d'Ivoire, Madagascar et Sénégal, genèse d'un réseau continental »

“Counting and classifying in French-speaking Africa from the origin to the XXIth century: Cameroon, Madagascar and Senegal, genesis of a continental network”



Source : FR ANOM 30Fi72/37. Un administrateur en train de ramasser et de payer le caoutchouc cueilli par les habitants de Kinkala, Congo français, 1942, photographie de Bernard Ellebé.

Coordinatrice

Touchelay Béatrice, section 33
Beatrice.touchelay@univ-lille.fr

Laboratoire

Institut de Recherches Historiques du Septentrion (IRHiS) UMR CNRS 8529

Pays partenaires du projet

Cameroun, Madagascar et Sénégal – France

Section CNRS impliquée

33-Histoire

1. Projet scientifique

État de l'art sur la thématique du projet

1. Positionnement du réseau par rapport à l'état de l'art

Le réseau envisagé est sans précédent. Il se situe à l'intersection de l'histoire de la quantification et de celle de l'Afrique francophone de la période coloniale et postcoloniale. Il vise à mobiliser les travaux de ses différents partenaires qui, spécialistes d'histoire économique et sociale en France, au Cameroun, à Madagascar et au Sénégal utilisent les statistiques sans s'interroger systématiquement sur leurs fabrications, leurs usages ou leurs limites. Le projet s'engage dans deux voies déjà balisées, la socio histoire de la quantification et l'histoire de la colonisation et de ses héritages, mais il est original lorsqu'il entend croiser ces perspectives. En effet, à quelques exceptions près et jusqu'à la période récente, la socio-histoire de la quantification ne s'est pas beaucoup préoccupée des situations coloniales et post coloniales, ni des empires, tandis que les histoires de la colonisation et des indépendances ont négligé les statistiques, jugées trompeuses ou allusives. Le projet **consiste à susciter un regard critique** sur ces chiffres, qui, « bons » ou « mauvais », existent en nombre et méritent d'être analysés pour nous informer des intentions de leurs commanditaires, du contexte et des conditions de leur production, de leurs auteurs et des ressources qu'ils ont mobilisées, de leurs usages et de leur réception. Il s'agit **d'acérer les regards des historiens camerounais, ivoiriens, sénégalais, malgaches et français** du réseau **sur les statistiques qu'ils utilisent**, de les inviter à les « décortiquer » en mobilisant l'analyse critique pour savoir ce que ces chiffres, les classements et les catégories qu'ils génèrent nous apprennent des sociétés coloniales et postcoloniales d'Afrique francophone, de leurs rapports avec la métropole et de ses héritages. La diversité et la richesse culturelle des institutions impliquées, les apports de l'école historique de Dakar (Iniesta, 2002)¹ par exemple, l'importance des effectifs étudiants des facultés d'histoire d'Antananarivo, de Dschang et Houphouët-Boigny (Abidjan), permettent d'envisager l'intégration rapide de jeunes doctorants dans le réseau et la **formation d'une école critique de la quantification en Afrique francophone qui mettrait en évidence la spécificité des statistiques dans les sociétés africaines**. La capacité du réseau à envisager dès l'origine les conditions de son élargissement, sa volonté de s'ouvrir à la pluridisciplinarité et de développer les comparaisons avec les anciens protectorats français d'Afrique du Nord pour s'inspirer de l'étude de Béatrice Hibou et Mohamed Tozy (Hibou et Tozy, 2020), qui examine le rôle des intermédiaires (du *moqaddem* en particulier) et souligne l'importance des statistiques dans l'organisation du contrôle politique et social du Maroc contemporain, est un gage de son dynamisme.

1.1. Objet : une analyse critique des statistiques coloniales et postcoloniales en Afrique

Les développements de l'histoire des statistiques des années 1990 puis de celle du rôle des administrations coloniales dans la catégorisation des populations comme les travaux de Theodore Porter (1995), d'Alain Desrosières (1993, 2008) et leurs critiques (Labrousse, 2016) ont établi la socio-histoire de la quantification. L'analyse de l'emprise des chiffres sur les sociétés contemporaines (Martin, 2020) et celle des conséquences de cette emprise (Supiot, 2015) visent à « déconstruire » les statistiques officielles, à préciser leur relation avec l'État (« *government by numbers* ») et à clarifier les relations entre statistiques et pouvoirs politiques (Berns, 2009) ou, à travers les classements de la Banque mondiale par exemple, entre statistiques et pouvoirs économiques (Jerven, 2013). Depuis ces travaux, qui ont profondément renouvelé leur approche, les statistiques ne sont plus abordées comme de simples techniques, ou à travers les seules institutions qui les produisent, mais elles sont appréhendées comme des éléments structurants des organisations et sociétés qui les fabriquent et qu'elles influencent en retour. L'approche critique des statistiques et de leurs classifications permet d'éclairer la manière dont les sociétés sont ordonnées, les intentions de leurs commanditaires, la reconnaissance et les positions

¹ Une bibliographie est présentée à la fin du projet scientifique.

sociales de leurs producteurs, les moyens dont ils disposent, les relations entre enquêteurs et enquêtés et les usages des chiffres.

L'étude des statistiques d'un certain nombre de pays d'Afrique francophone a bénéficié de ce renouvellement analytique. Il a conduit à la dénonciation des usages politiques de l'évaluation du coût de la vie (Samuel, 2016), par exemple, ou la critique de la mesure de la production pendant la période coloniale (Touchelay, 2022) et depuis les indépendances (Bonnecase, 2013 et 2015) ou à la mise en cause des indicateurs retenus par les classements de la Banque mondiale qui réserve à de nombreux pays africains les positions les moins enviables. Il reste cependant à **préciser comment les statistiques contribuent à la formation des États-nations** (Patriarca, 1996) **lorsqu'il s'agit d'anciennes colonies**, à s'interroger sur l'impact des modalités de fabrication et des usages des chiffres précoloniaux sur les statistiques coloniales puis à préciser les effets de l'expérience statistique coloniale sur les statistiques de la métropole ainsi que sur celles des jeunes États après les indépendances.

Des historiens ont étudié les conséquences de la généralisation des méthodes statistiques, le plus souvent importées de l'ancienne métropole, sur la standardisation des comportements, sur la conception d'une « voie unique de développement » (Cooper, 2010) ou sur la « marchandisation » de toutes les formes de richesses (Etemad, 2007). Leurs recherches largement fondées sur les statistiques ont amélioré la compréhension des mécanismes du pouvoir (Tiquet, 2017), de l'impérialisme (Speich-Chassé, 2017 et 2011), de la domination (Jerónimo et al. 2015) et de la continuité entre les périodes coloniale et postcoloniale (Etemad, 2012 ; Jerónimo et al. 2017 ; Cooper, 1996 ; Keese, 2007 et 2014). Des recherches récentes sur l'administration coloniale (El-Mechat, 2009), la formation des administrateurs coloniaux, sur les institutions coloniales, les taxes (De Roo, 2018 ; Frankema, 2010 ; Gardner, 2012), par exemple s'inscrivent dans la lignée de Cooper et Stoler (2020) en « repensant » le colonialisme et les liens entre savoirs et domination (Tilley, 2011). D'autres travaux (Serra 2014) ont mis en évidence la diversité des situations des colonies d'Afrique selon la densité de la population, de la taille des territoires, la présence d'élites autochtones et les ressources humaines et budgétaires dont disposait l'administration coloniale. Aucun à ce jour n'a pris comme cible le dénominateur commun de ces territoires que sont les statistiques.

1.2. Une démarche originale à mener en réseau

Le personnel, titulaires et vacataires (effectifs, recrutement, formation, etc.), les services statistiques (budget, locaux, relations avec les administrations coloniales, etc.), l'organisation et le déroulement des enquêtes, les objectifs de leurs commanditaires et les usages de ces données, en bref l'histoire institutionnelle, sociale et intellectuelle de la production des statistiques dans les anciennes colonies françaises d'Afrique puis dans leur héritage après les indépendances, n'a pas été étudié. La méthode et les objectifs des statistiques démographiques sont certes mieux connus (Gervais, 1983, 1998 ; Gervais et al., 2014 et 2007 ; Ittman et al., 2010), mais les statistiques économiques et sociales restent dans l'ombre. **Alors que la plupart des historiens s'accordent depuis longtemps sur le manque de fiabilité des outils quantifiés** (Coquery-Vidrovitch, 1972 ; Kilby, 1975), **rare sont ceux qui cherchent à l'expliquer**. Des travaux récents d'économistes coordonnés par Denis Cogneau (projet ANR *Afristory, Paris School of Economics*) s'intéressent certes au rôle des indicateurs, mais sans interroger leur construction (Cogneau et Rouanet, 2011).

Or, de nombreuses questions, comme celle des responsabilités respectives des États (métropolitains puis souverains) et des patronats coloniaux et postcoloniaux dans la lenteur du développement économique des anciennes colonies d'Afrique, gagneraient à s'appuyer sur une analyse systématique des statistiques produites dans ces territoires (Duminy, 2017). La compréhension du **rôle de ces chiffres, dans le processus de colonisation puis de domination coloniale et dans le passage aux indépendances** paraît nécessaire pour saisir le fait colonial et étudier l'héritage de la colonisation ou plus largement l'impérialisme contemporain. De la même façon, la compréhension des étapes de la fabrication des statistiques coloniales et postcoloniales et leur rôle dans l'élaboration des politiques publiques (de répartition, de développement, du travail) doit être amélioré pour comprendre pourquoi elles ont été produites,

pour analyser leur contribution à la construction des administrations coloniales, pour saisir leurs biais et les erreurs d'appréciations qu'elles peuvent induire. Il reste aussi à interpréter systématiquement les données disponibles en tenant compte de toute leur complexité en situation coloniale, comme le fait Westland (2021) pour le pouvoir d'achat dans les villes ouest-africaines. Les études sur les budgets, les salaires et les niveaux de vie des ménages se multiplient pour l'Afrique anglophone, mais elles sont moins nombreuses du côté francophone limitant les perspectives comparatives. Les travaux des politistes et des économistes qui mettent au point une nouvelle histoire quantitative de l'Afrique (Cogneau, 2016) pour reconstituer des séries sur les finances publiques et les conditions de vie des autochtones ouvrent la voie à une meilleure compréhension des dynamiques à l'œuvre dans la production des statistiques. Il appartient aux historiens de généraliser l'approche qualitative des statistiques pour compléter ces études sérielles, ce qui ne peut se faire qu'en réseau et en croisant l'expérience des anciennes colonies et de l'ancienne métropole.

La faible visibilité de la recherche africaine et la rareté des publications issues de la coopération entre chercheurs francophones d'Afrique et d'Europe, qui caractérisent cet état de l'art, sont les points que le projet entend combler en attirant des chercheurs, particulièrement des jeunes chercheurs, des praticiens du chiffre et des archivistes à l'étude socio-historique et collective des statistiques.

2. Hypothèses scientifiques et pistes de travail

Le réseau vise à structurer des échanges à partir de questions fondamentales soulevées par un intérêt commun pour les statistiques utilisées par les historiens de l'économie qui s'est manifesté dès la première rencontre des membres du réseau. Ses membres sont convaincus de l'intérêt d'une étude minutieuse des chiffres des anciennes colonies d'Afrique francophone pour mieux comprendre les mécanismes de la colonisation et des indépendances ainsi que les sociétés africaines et européennes et leurs relations.

La première hypothèse est que l'étude historique du rôle et des transformations des statistiques coloniales et postcoloniales éclaire plus largement les **mécanismes de domination par les chiffres**. En saisissant le fait colonial par les statistiques, le réseau entend préciser ce que la production de statistiques enseigne sur le processus de colonisation puis de décolonisation et plus largement sur les mécanismes du pouvoir. L'analyse des processus de production des statistiques dans différentes configurations (politiques et géographiques) doit apporter un éclairage nouveau sur les modes de vie, les jeux d'acteurs et les rapports de force qui caractérisent l'arène coloniale et les débuts des indépendances. En incluant ou en excluant (**ce qui est compté « compte »** et ce qui ne l'est pas est marginalisé), en classant et en hiérarchisant, les statistiques modèlent les sociétés et les façonnent souvent à l'image de leurs commanditaires. En éclairant à la fois le quotidien et les tendances, à l'échelle individuelle et mondiale, l'étude des statistiques permet de **comprendre les continuités** qui, malgré les ruptures politiques (indépendances), **maintiennent la hiérarchie des pouvoirs**, le plus souvent au détriment des populations et des nations anciennement colonisées. Ce faisant, il ouvre la voie à une nouvelle approche des mécanismes de la colonisation puis des indépendances et de ceux qui sous-tendent toute organisation sociale et politique, ce qui n'avait pas été fait jusqu'alors.

La seconde hypothèse est que l'examen minutieux du processus de production des statistiques complète les connaissances des historiens, spécialistes de l'histoire économique et sociale et de l'histoire coloniale et postcoloniale. Il **éclaire des interrelations entre personnes et institutions**, met en évidence des hiérarchies internes aux administrations ou des tensions qui se manifestent au moment de la rédaction des rapports, de la fourniture des données ou de leur interprétation. Certaines statistiques comme les statistiques de prix ou les statistiques commerciales ou douanières informent sur des aspects de l'activité qui sont difficiles à saisir, comme les modes de vie ou les consommations des populations. La compréhension des statistiques conforte **l'analyse des hiérarchies** entre différentes catégories d'acteurs (administrations/administrateurs, colonisés/colonisateurs, enquêteurs/enquêtés).

Troisième hypothèse, **la déconstruction des indicateurs** et la reconstitution minutieuse des étapes de leur fabrication (Serra & Jerven 2021) permet de préciser dans quelle mesure ils sont

influencés par les sociétés qu'ils sont censés représenter et comment en retour, ils influencent ces sociétés. Elle informe aussi sur la nature et les attentes de leurs commanditaires et utilisateurs, sur leurs producteurs (statisticiens, enquêteurs, intermédiaires des enquêtes), leur formation, leur recrutement et leurs réseaux, leur carrière, leurs relations avec les « élites » nationales, régionale et locales.

Les partenaires du réseau s'accordent sur **plusieurs pistes de travail**. Ils entendent **préciser les méthodes, les étapes, les modalités et les conséquences de l'affirmation d'une expertise** qui à tous les niveaux, individuel à global, substitue les chiffres aux mots. En comparant les chronologies et les territoires et en croisant les échelles (États - individus), ils cherchent à **mieux comprendre le rôle des chiffres** et de leurs classifications dans les organisations et dans la construction des États ou le délitement des empires. Centré sur les statistiques économiques et sociales, inspiré par les études critiques des statistiques démographiques, le réseau veut éclairer les processus d'intégration ou d'exclusion et les classifications définies par les statistiques.

La participation du Cameroun, mandat français et britannique, au réseau permet d'aborder les exigences des organisations internationales en matière de statistiques, notamment pour le contrôle de la gestion du territoire sous mandat (Pedersen, 2006) et la réponse des autorités coloniales.

Bénéficiant à la fois du profond renouvellement de l'approche socio-historique des statistiques et des perspectives ouvertes par les histoires connectées et impériales (Austin, 2014 ; Burbank et Cooper, 2011 ; Fichter, 2019), le réseau entend **dépasser la binarité colonisateur/colonisé** (Balandier, 1951) à travers l'analyse des relations provoquées par la production de statistiques au sein de l'administration et des acteurs de la colonisation à différents niveaux (du local à l'international). Ce faisant, il cherche à préciser **dans quelle mesure les statistiques contribuent à l'asymétrie des relations entre colonisateurs et colonisés** (Memmi, 1967) et à ses héritages. L'analyse minutieuse des enquêtes (dates, fréquences, méthode, échantillons) et de leurs résultats fait ressortir les tensions entre les décideurs, les acteurs de la colonisation, notamment entre les groupes de pression des entreprises (Bonin et al., 2008), les colonisés et l'administration. En questionnant le gouvernement par les statistiques dans des territoires sans État, ou à souveraineté limitée, l'objectif est aussi d'enrichir notre compréhension des différences entre les traditions impériales (Pagden, 1995). Ces ambitions ne peuvent être prise en charge que par un réseau implanté en France (ancienne métropole et qui dispose d'importants centres d'archives coloniales : ANOM à Aix-en-Provence, Archives diplomatique à La Courneuve et à Nantes par exemple pour la période coloniale, Archives nationales de Pierrefitte-sur-Seine ou Service des archives économiques et financières de Savigny-le-Temple pour la coopération statistique) et dans des pays aussi représentatifs de la colonisation française que sont le Cameroun, la Côte d'Ivoire, Madagascar ou le Sénégal.

Actions et axes de recherches structurant le réseau

Le réseau pose la focale sur les statistiques, il les mobilise non pas comme de simples instruments de mesures ou de classement, mais pour en apprendre tout ce qui est possible sur leurs auteurs, sur les objectifs de leurs commanditaires, sur les relations entre les partenaires mobilisés dans leur fabrication, sur leur diffusion et leur impact sur les sociétés qu'ils informent. Croisant les regards des historiens sur ces statistiques en les « décortiquant » vise à **comprendre ce qui se cache derrière la simplification des faits par le nombre**, à savoir ce qu'ils ne décrivent pas ou mal, ce qu'ils dissimulent, à analyser les silences des statistiques qui contribuent à la fois à « invisibiliser » (activités domestiques, travail des femmes) et à mettre au premier plan (production marchande) et qui modèlent une réalité conforme aux attentes de leurs commanditaires. Les axes de recherche retenus visent à mieux comprendre l'importance actuelle des statistiques, à en préciser les enjeux en termes de politique publique, d'indépendance et de souveraineté nationale et à tous les niveaux (individuel, national, international).

Sur le plan institutionnel, le réseau réunit deux équipes en France et quatre en Afrique. Ses axes de recherche sont conçus de façon suffisamment large pour qu'il puisse s'ouvrir à d'autres partenaires, à l'Afrique du Nord et à l'Afrique anglophone (voir la fiche partenaire).

1. Historique des collaborations et constitution du réseau

Le réseau réunit les partenaires africains du programme ANR-21-CE41-0012 « Compter en situation coloniale et post coloniale XIX-XXI^e siècle (Afrique francophone) » (COCOLE) que coordonne Béatrice Touchelay. Ils entendent reconstituer l'histoire sociale des pratiques institutionnelles qui concourent à la fabrication des statistiques en s'appuyant sur quelques travaux d'histoire récents qui font la part belle aux institutions statistiques en Afrique, interrogeant les ruptures et continuités entre la période coloniale et aujourd'hui (Onana, 2019). Mais leur implication dans le programme ANR restera limitée puisque l'ANR réserve ses financements aux seuls laboratoires français. La formation d'un IRN qui leur donne la plus grande place permettra de resserrer leurs liens, de croiser les terrains d'études et d'impulser à partir de leurs universités une dynamique collective de recherches sur les statistiques en Afrique francophone, dans un premier temps. Les permanents de l'ANR (focale européenne) et l'équipe de l'IRN (focale africaine) offriront deux regards complémentaires sur les spécificités de la fabrication et des usages des statistiques en Afrique.

1.1. Des préoccupations scientifiques communes

Les membres du réseau s'accordent sur la **nécessité des comparaisons et des croisements d'expériences**. L'IRN remet l'étude des statistiques coloniales et postcoloniales sur le métier pour reposer la question de leur qualité et de leur rôle dans l'histoire et dans les imaginaires coloniaux et postcoloniaux (Appadurai, 1996). Ses partenaires utilisent les statistiques des prix, du travail ou des niveaux de vie, mais le plus souvent ils ne les « décortiquent » pas. Les discussions préalables au dépôt du projet montrent qu'ils ressentent le besoin d'examiner collectivement ces outils pour préciser ce qu'ils nous enseignent sur le fonctionnement des sociétés, des administrations et des pouvoirs en longue période (pré coloniale - coloniale et postcoloniale).

La cohésion du groupe est assurée par l'usage d'une même **méthode historique**, fondée sur les archives publiques et privées, écrites et orales, et sur l'analyse de la documentation disponible. Elle repose aussi sur une **volonté commune** de favoriser l'implication de jeunes chercheurs, d'attirer des doctorants dans pour **créer une école doctorale « hors les murs » dédiée à la socio-histoire de la quantification** en Afrique francophone, d'ouvrir le réseau aux archivistes, aux documentalistes, aux praticiens et aux usagers du chiffre dans chacun des pays impliqués. Plusieurs **thématiques collectives** sont ressorties de nos échanges. Les partenaires du réseau s'accordent sur l'intérêt de l'étude des institutions de statistiques, des usages des statistiques et de la standardisation des pratiques de mesure, des effets des classifications et leurs répercussions en matière d'évaluation des inégalités et de conditions de travail. Ils s'accordent aussi sur la nécessité de préciser la contribution des sociétés africaines à leur fabrication depuis la période pré coloniale. Ils cherchent à savoir comment s'organisent les enquêtes, qui sont les enquêteurs et quels sont leurs rapports avec les enquêtés. Ils s'intéressent aux usages des chiffres et à la façon dont ils rendent compte de l'activité économique, des inégalités ou des rapports de travail dans les anciennes colonies françaises d'Afrique sub-saharienne. En bref, ils s'engagent à **analyser** l'affirmation d'une expertise qui conduit à **la généralisation des statistiques en comparant les chronologies et les territoires**.

Ces thématiques constituent les piliers de notre collaboration qui se divise en quatre axes de recherche.

1.2. Quatre axes de travail

Sans intervenir dans les recherches des partenaires, mais en finançant leurs réunions de travail, l'IRN COUNT permet de comparer la façon dont ils mobilisent les statistiques, à des périodes et dans des territoires distincts. **La coordination** des travaux de chacun des axes relève d'un « coordinateur » (voir tableau : « Axes et répartition des tâches »). Elle repose sur l'identification et le partage des ressources archivistiques et documentaires mobilisées, sur l'interprétation des statistiques comme instrument de pouvoir et sur l'utilisation de la méthode historique. **Les retombées**. Les principaux résultats des axes sont présentés au cours de deux workshops d'une journée et des deux colloques prévus par le programme (voir tableau : « Planning des

IRN COUNT

activités envisagées pendant la durée de l'IRN »). Ils donneront lieu également à de brèves présentations diffusées par le carnet de recherche partagé avec l'ANR COCOLE (<https://chiffrempire.hypotheses.org>, voir *Infra*).

La diversité des ressources (archives et documentation), des terrains géographiques et des périodes couvertes par les partenaires du réseau, la **complémentarité** des équipes, constitue la plus-value de l'IRN COUNT. L'appel à d'autres chercheurs, en particulier aux doctorants, pour aborder les terrains et les périodes moins explorés permettra de prétendre à une certaine exhaustivité au terme des cinq années de l'IRN. Les deux premiers axes seront étudiés dès le début du projet, un colloque leur sera en partie consacré au début de la seconde année. Les deux autres axes seront ouverts à partir de la seconde année.

Les axes retenus sont les suivants :

Axe 1) Institutions de statistiques

- a) organisation et moyens (humains, financiers)
- b) acteurs (statisticiens, commanditaires, administrations)
- c) diffusion et usages des statistiques officielles

Cet axe éclaire les relations entre les administrations, les institutions et les populations à travers l'expertise statistique.

Axe 2) Enquêtes, enquêteurs et enquêtés

- a) fabrication des statistiques, poids des statistiques administratives
- b) enquêteurs (formations, carrières, positions sociale)
- c) enquêteurs et enquêtés, asymétrie (contrainte) et impossibilité de la mesure ...

Cet axe éclaire la fonction des statistiques comme outil de cohésion sociale et politique en posant la question de l'asymétrie des acteurs face aux enquêtes statistiques.

Axe 3) Statistiques de production/échanges

- a) définition de l'activité économique par la statistique
- b) positions des producteurs (milieux d'affaires)
- c) usage des indicateurs (politiques économiques)

Cet axe informe sur les relations entre les autorités politiques et les acteurs économiques à différents niveaux (organisations internationales, national, fédéral, territorial, local) et sur le rôle des statistiques dans la définition des politiques économiques.

Axe 4) Statistiques et inégalités

- a) statistiques du travail
- b) prix – salaires pouvoir d'achat
- c) budgets

Cet axe permet de préciser le rôle des statistiques dans la perception des inégalités, de revenu et de mode de vie, et dans la définition des politiques publiques.

Les axes structurent le projet en constituant les thématiques retenues par ses actions (voir plus loin : « Les actions »). Ils devraient permettre d'évaluer la capacité des statistiques à classer, simplifier et représenter, à harmoniser les situations, à créer des liens et à faciliter le dialogue ou à créer des tensions entre divers intérêts (public/privé ; local/global ; national/international ; colons/colonisés ; statisticiens/politiciens). Ils devraient aussi permettre de mieux comprendre la contribution des statistiques coloniales et post-coloniales au processus de colonisation, puis aux indépendances. Les résultats globaux des travaux seront présentés au cours du colloque final de l'IRN.

Tableau récapitulatif : axes de travail et répartition des tâches

Axes	Membre	Terrain	Période
Axe 1 Institutions de statistiques (France ; AOF ; AEF ; Madagascar) Année 1-5 du projet	Coordinatrice TOUCHELAY Béatrice	Métropole, AOF	Avant 1944
	MOIFO FONKOU	AOF, Sénégal, Cameroun	1944-1980

IRN COUNT

	Marius		
	ONANA Éric-Marcel	Cameroun	Depuis 1950
	POKAM KAMDEM Williams	Cameroun	Depuis la colonisation
Axe 2 Enquêtes, enquêteurs et enquêtés Année 1-5 du projet	Coordinateur	Afrique de l'Ouest	Depuis la colonisation
	MOIFO FONKOU Marius	AOF, Sénégal, Cameroun	1944-1980
	SIBEUD Emmanuelle	Afrique	Période coloniale et postcoloniale
	CHIKOUNA Cissé	AOF	Période pré et coloniale
Axe 3 Statistiques de production/échange s Année 2-5 du projet	Coordinateur FOUELEFACK Christian	Cameroun	Période coloniale et post coloniale
	RAKOTOMALA LA Hajatiana Éric	Madagascar	1911-1972
	RANDRIAMAH EFA Alex Claudio	Madagascar	XIX-XX ^e s.
	RANARIVONY Richard	Madagascar	XX-XXI ^e s.
Axe 4 Statistiques et inégalités Année 2-5 du projet	Coordinateur FALL Babacar	AOF- Sénégal	Période coloniale et postcoloniale
	RASOLOARISO N Jeannot	Madagascar	Période coloniale
	RAKOTOVAO Roland	Madagascar	1940 à nos jours
	RANARIVONY Richard	Madagascar	XX-XXI ^e s.

2. De la nécessité d'un IRN

La mise en commun des résultats des travaux des partenaires du réseau et celle des ressources documentaires et archivistiques mobilisées passe par la formation d'un collectif. Le risque que de nouvelles dégradations des conditions sanitaires ou politiques mondiales fait peser sur les relations entre la France et le continent africain incite à considérer l'urgence de sa formation et à renforcer rapidement sa cohésion pour que les échanges par vidéoconférence puissent éventuellement palier l'impossibilité des déplacements.

Le réseau permettra d'échanger en continu sur les difficultés rencontrées au cours des recherches, en particulier les problèmes d'accès aux sources ou de compréhension des statistiques. Les présentations de documents d'archives aux séminaires et la diffusion des documents bruts dans le carnet de recherche, l'utilisation des espaces de partage mis à disposition de l'ANR COCOLE par le réseau Humanum serviront à rendre accessibles au plus grand nombre un certain nombre de documents d'archives. **La mobilité des équipes** et celle des doctorants qui composeront **l'école doctorale « hors les murs »** sont aussi les piliers du réseau. Le financement de l'IRN permettra de bénéficier des apports croisés du collectif, de valoriser la complémentarité entre les équipes, et de transformer en force le handicap que représente la

distance entre les partenaires. Il permettra pour chaque axe de tirer tous les enseignements possibles des statistiques établies au Cameroun (ancien mandat et lieu de passage entre le monde anglophone et francophone), à Madagascar (la colonie qui est l'objet de toutes les attentions de la métropole), au Sénégal (l'une des colonies les plus développées et le centre de l'AOF) et en France (métropole puis nation partenaire).

Adéquation du réseau à l'objet de la recherche. La dispersion géographique des partenaires est à la fois une force et une faiblesse de la collaboration. Une force parce qu'ils mobilisent des statistiques variées dans des contextes différents, ce qui promet de riches comparaisons, et parce que leurs institutions forment de très nombreux étudiants en histoire économique et sociale qui seront séduits par l'approche critique des statistiques proposée par le réseau. Mais cette dispersion est aussi une faiblesse car, même si l'on mobilise les outils de la vidéo conférence, rien ne remplace les discussions en présentiel. Seul l'IRN peut permettre de financer ces rencontres et de progresser ensemble.

En outre, si les statistiques constituent un « langage » commun, devenu universel dans la période contemporaine, leur étude et celle de leurs producteurs nécessite de mobiliser de nombreux contributeurs. Cette nécessité est renforcée par le choix inédit de croiser les approches des historiens de deux continents.

Liste des travaux et publications antérieurs

Les membres du réseau participent à l'ANR COCOLE depuis son lancement. Leurs interventions au cours d'un séminaire en ligne en janvier 2022, une réunion de travail à Dakar avec l'équipe de l'UCAD en avril puis la préparation de la première étape du projet COUNT ont renforcé les premiers jalons de la collaboration. Les partenaires ont largement contribué à la rédaction et à la diffusion de l'appel à candidature pour la bourse doctorale financée par cette ANR ainsi qu'au recrutement de Marius Moifo Fonkou (audition en juin 2022), formé par les historiens de l'université de Dschang (Cameroun) partenaires du réseau. Intégré au laboratoire IRHiS UMR CNRS 8529, le doctorat sera co-encadré par Béatrice Touchelay et par Abdou Karim Tandjigora (UCAD, Dakar) et il bénéficiera des conseils de toute l'équipe. La collaboration des membres du réseau est aussi passée par la participation de plusieurs de ses membres (Jeannot Rasoloarison et Roland Rakotovao, Université d'Antananarivo, et Babacar Fall, IEA Saint-Louis du Sénégal) au colloque sur « Les mesures du travail en situation coloniale et leurs héritages » organisé par Emmanuelle Sibeud, Manuel Bandeira Jeronimo (Université de Coimbra, Portugal) et Béatrice Touchelay au Campus Condorcet les 21 et 22 juillet dernier. Certaines contributions sont déposées sur le carnet de recherches de l'ANR COCOLE (<https://chiffrempire.hypotheses.org/>) et nous envisageons une publication collective. Le carnet publie également des entretiens avec plusieurs membres du réseau qui exposent leurs recherches sur les statistiques. Le premier billet est celui d'Éric Marcel Onana qui présente l'histoire du service des statistiques du Cameroun (<https://chiffrempire.hypotheses.org/1090>). Plusieurs partenaires (dont Babacar Fall) vont intervenir aux séminaires doctoraux organisés en 2022-2023 au Campus Condorcet par Emmanuelle Sibeud et Béatrice Touchelay et intitulés « Chiffrer et déchiffrer les empires ». Ces contributions comme les billets du carnet de recherche correspondent au programme de l'agrégation d'histoire contemporaine (« Les sociétés africaines et le monde : une histoire connectée (1900-1980) »).

Ma contribution à l'école d'été organisée par plusieurs collègues de l'UCAD à Gorée en novembre (9-12) 2022 permettra aussi de rencontrer des doctorants et les étudiants de master2 intégrés au réseau. Les liens avec les partenaires de Madagascar seront renforcés au cours de mon séjour de recherche en novembre-décembre prochain, l'organisation d'un séminaire sur les statistiques à l'université d'Antananarivo et en cours qui permettra de présenter le réseau et d'y attirer des étudiants. Ces collaborations seront renforcées par la création du réseau.

Les actions

Un certain nombre d'actions sont nécessaires pour réaliser en 5 ans les deux principaux objectifs de l'IRN COUNT : **1) Renforcer les recherches et les collaborations interne au réseau sur les statistiques.** établir un dialogue régulier sur nos méthodes et pratiques et attirer

de jeunes chercheurs, des praticiens et usagers des chiffres et des archivistes pour enrichir les échanges ; **2) Impulser une dynamique de recherches sur les statistiques en Afrique** en trouvant de nouveaux partenaires.

1. Workshops, séminaires, colloques

Des rencontres régulières seront organisées pour une collaboration renforcée (voir tableau : « Planning des activités envisagées pendant la durée de l'IRN »). La participation physique aux activités est privilégiée mais nous prévoyons aussi de les rendre accessibles à distance, dans la mesure des capacités des institutions d'accueil. Seront organisés :

1) **Deux workshops** d'une journée seront destinés à l'ensemble des partenaires pour échanger sur nos méthodes et pratiques, présenter les recherches en cours, discuter des perspectives offertes par le réseau et faire le point sur ses avancés. Ces workshops seront ouverts aux praticiens et aux usagers des chiffres, aux archivistes et documentalistes, aux étudiants et aux chercheurs. Ils serviront à croiser les expériences, à en tirer des enseignements sur le sens des chiffres et à lancer de nouvelles études, à évaluer l'empreinte des particularismes nationaux sur les statistiques, à confronter les méthodes d'analyse et à faire connaître les ressources archivistiques et documentaires disponibles.

2) **Cinq séminaires doctoraux d'une demi-journée accessibles sur inscription aux étudiants de master et aux doctorants des universités partenaires seront animés par les encadrants et les enseignants chercheurs impliqués dans la thématique retenue** (voir tableau : « Planning des activités envisagées pendant la durée de l'IRN »). La présence d'archivistes, l'analyse de documents d'archives, les échanges sur les difficultés de la recherche permettront d'aider les étudiants à progresser et à attirer vers ces thématiques du chiffre. Le carnet de recherche et les réseaux de diffusion des institutions partenaires fera connaître le programme des séminaires. En offrant la possibilité aux doctorants de prolonger leurs séjours de recherches, non financé par IRN, ils les faciliteront.

Décision Management team mars 2023 :

Une école d'été de 2 jours prévue à l'IEA Saint-Louis du Sénégal en décembre 2023

Remplacement des séminaires par des journées entières

3) **Deux colloques** de deux jours sont prévus, l'un sur les institutions de statistiques et les enquêtes en 2024 (à redéfinir selon notre progression), le colloque fondateur du réseau organisé en collaboration avec l'ANR COCOLE, l'autre en fin de programme pour faire le point sur les partenariats et les études effectuées par l'IRN et ouvrir de nouvelles pistes de recherches. La rédaction collective des appels à communication et la préparation de la publication des actes de ces colloques, comme la **préparation de projets** pour trouver des financements complémentaires et élargir et pérenniser le réseau renforceront sa cohésion.

2. La gouvernance du réseau

Les coordinateurs des institutions composant le réseau et ceux des axes forment un *management team* qui se réunit chaque début d'année (vidéo conférence et présentiel) pour définir le détail des actions projetées, répartir les tâches entre équipes, gérer le budget et faire le point sur le développement du réseau. Les réunions se déroulent successivement dans les différentes unités partenaires pour renforcer la cohésion du groupe . Un point d'étape du *management team* sera organisé à +6 mois chaque année en visioconférence, et pourra être mobilisé ponctuellement si nécessaire pour assurer la bonne avancée du projet.

Le porteur assure la direction de l'IRN en conformité aux décisions de ce *management team* et des principales conclusions des workshops. La cohésion du réseau autour de ce *management team* permettra de surmonter des risques d'éparpillement induits par la distance entre les équipes, par les écarts de calendriers entre institutions et par les différences de conditions de travail, et en particulier d'accès aux sources entre les partenaires.

Management team

(réunions annuelles fin oct.début nov. Ouvertes à tous)

² Les codes couleurs correspondent au tableau « Planning annuel des activités envisagées pendant la durée de l'IRN », voir *Infra*.

Béatrice Touchelay, U. Lille, coord.

Babacar Fall, IEA Saint-Louis du Sénégal
 Christian Fouelefack, U. de Dschang, Cameroun
 Pokam Kamdem Williams, U. de Dschang, Cameroun
 Chikouna Cissé, U. Houphouët-Boigny, Abidjan, Côte d'Ivoire
 Jeannot Rasoloarison, U. d'Antananarivo, Madagascar
 Emmanuelle Sibeud, U. Paris8-Saint Denis, France

3. Prolongements

La définition de nouvelles pistes de recherches sur les statistiques en Afrique francophone et l'élargissement du réseau à d'autres partenaires constitue les moteurs du réseau COUNT. Le réseau bénéficie pour cela du soutien de la MESHS de Lille qui propose de mettre à sa disposition son équipe et ses services pour appuyer le bon déroulement du projet. La collaboration avec l'équipe de l'ANR COCOLE lui donne accès au réseau des chercheurs sur les statistiques en France.

La collaboration avec un groupe de travail sur les statistiques soutenu par le Centre Jacques Berque à Rabat en 2022, à l'occasion du cycle de séminaires organisé par B. Touchelay (« Les chiffres au Maroc et au Maghreb XIX-XXI^e siècles »)³ et les contacts qu'elle a établis avec les collègues d'Ibadan (Nigéria) à l'occasion d'un séjour de recherche à l'invitation de l'IFRA (février 2022) permettent un premier élargissement hors de l'Afrique sub-saharienne et du cadre francophone et à la pluridisciplinarité. Des contacts sont également pris avec l'UMIFRE de Johannesburg (Afrique du Sud), où elle fera un séjour de recherche en avril 2023. Le renforcement du réseau et son élargissement à d'autres territoires anciennement colonisés (anglophones d'abord, puis lusophones, germaniques, néerlandais, etc.) sera facilité par le dépôt de projets de réseau international intégrant les « correspondants impliqués dans l'élargissement du réseau » (voir tableau 2- « Fiches partenaires ») auprès de la Fondation MSH (année 2 du projet) et par les réponses aux appels PCH Hubert Curien avec la Tunisie, le Maroc et le Kenya (année 3). L'aboutissement de ces démarches conduira à la formation d'un Groupement d'intérêt scientifique pointant les spécificités des statistiques en Afrique et enrichissant les réflexions sur le principe de souveraineté (Cooper, 1996 et 2014) et l'héritage de la colonisation (Jeronimo & Costa Pinto, 2015). Ces collaborations permettront aussi d'engager une réflexion collective sur la force du rejet des statistiques mise en évidence au cours de mon séjour d'étude à Ibadan (Adesina, 2017 ; Stopler, 1966). Les comparaisons ouvertes par le réseau faciliteront la recherche des origines de ce rejet dans l'histoire des statistiques africaines : s'agit-il d'une révolte à bas bruit contre l'autorité qui, ne faisant pas ou ne diffusant pas ses statistiques perd toute légitimité ?

Planning annuel des activités prévues pendant la durée de l'IRN

Année	Semestre	Activités prévues	Lieu Date	Personnes impliquées	Coordination	Retombées attendues	Complémentarité des équipes, valeur ajoutée de la collaboration
1	S1	Réunion <i>management team</i>	Visio 3 mars 2023	Coordinateurs des institutions et des axes ou leurs représentants	B. Touchelay	Organisation du programme de travail et fixation du budget	Mise en relation des institutions partenaires. Lancement des axes 1 et 2
		Workshop inaugural 1 journée Thématique générale du réseau	Université de Dschang (Cameroun) 31 mai 2023	Plénière format hybride (accessible en ligne) Présence d'au moins un partenaire par institution et par axe	C. Fouelefack et W. Pokam Pandem	1) Lancement du programme de travail IRN 2) Présentation de travaux de doctorants et	Croisement des approches des statistiques vues d'Afrique et de France.

³ <https://www.cjb.ma/evenement/beatricetouchelay/>

IRN COUNT

						discussions sur le sens et les usages des chiffres	
	S2	Séminaire doctoral inaugural 2 journées Thématique générale du réseau	École d'été - IEA Saint-Louis du Sénégal Décembre 2023 2 jours	Doctorants et étudiants de master d'histoire partenaires du réseau, leurs encadrants et les enseignants chercheurs intéressés Archivistes et documentalistes intégrés ou intéressés par le projet (Accessible en ligne)	Babacar Fall	1) Présentation des sujets de recherches étudiants 2) Échanges sur les statistiques mobilisées 3) Discussion sur les ressources archivistiques disponibles 4) Discussion sur les problèmes rencontrés dans la recherche	Mise en relation des jeunes chercheurs intéressés par les statistiques Échanges sur les ressources archivistiques et documentaires disponibles et réflexion sur la collaboration à organiser pour faciliter l'accès aux données.
2	S3	Réunion <i>management team</i>	Visio et présentiel Fin oct. début nov. 2023	Coordinateurs des institutions et des axes ou leurs représentants	B. Touchelay	Organisation du programme de travail et fixation du budget	Renforcement des liens entre les institutions Lancement des axes 3 et 4
		Séminaire doctoral 1 journée Thématique : axe 3	Université de Dschang ou Abidjan ou Antananarivo ? Mai 2024	Doctorants et étudiants de master d'histoire partenaires du réseau, leurs encadrants et les enseignants chercheurs intéressés (Accessible en ligne)	Équipes sur place	1)Présentation et analyse de documents d'archives et de statistiques 2) Point sur les recherches, les soutenance, les nouveaux partenaires étudiants	Renforcement du réseau des jeunes chercheurs Développement des connaissances de l'axe 3
	S4	Colloque inaugural « Institutions de statistiques et enquêtes en Afrique coloniales et post coloniale » 2 journées	IEA Saint-Louis du Sénégal (Avant l'école d'été financée par le CNRS - 2 semaines - si le projet est retenu) Décembre 2024	Au moins un partenaire par institution et des doctorants	B. Fall (IEA Saint-Louis du Sénégal) En collaboration avec l'équipe de l'ANR COCOLE	Connaissance du réseau en Afrique et en Europe	Préparation collective de la publication des actes Développement des axes 1 et 2
		Recherche de financements complémentaires – Fondation MSH	Visio	Plénière	Management team et volontaires	Dépôt de la candidature à la Fondation MSH	Renforcement de la cohésion du réseau comme préalable à la perspective de son élargissement
Dates et lieux à préciser							
3	S5	Réunion <i>management team</i>	Visio et présentiel	Coordinateurs des institutions et	B. Touchelay	Organisation du programme	Renforcement des liens entre les institutions et

IRN COUNT

			Oct.- nov. 2024	des axes ou leurs représentants		de travail et fixation du budget	discussion sur l'élargissement du réseau
		Préparation des projets Hubert Curien avec la Tunisie, le Maroc et le Kenya	Visio	Plénière	Management team et volontaires	Dépôt des candidatures	Renforcement de la cohésion du réseau comme préalable à la perspective de son élargissement
		Workshop 1 journée Thématique : axe 2	Paris – Lille ou Aix-en-Provence (proche d'un centre d'archives pour organiser une visite et bénéficier de la présence d'archivistes)	Plénière (Accessible en ligne) Présence d'au moins un collaborateur par institution	E. Sibeud B. Touchelay	Présentation des premiers résultats et des perspectives de travail de l'axe 2	Croisement des approches des statistiques vues d'Afrique et de France.
	S 6	Séminaire doctoral 1 journée Thématique : axe 4	Université d'Antananarivo (Madagascar)	Doctorants et étudiants de master d'histoire partenaires du réseau, leurs encadrants et les enseignants chercheurs intéressés (Accessible en ligne) Directrice des Archives nationales malgaches	J.Rosoloarison	1)Présentation et analyse de documents d'archives et de statistiques 2) Point sur les recherches, les soutenance, les nouveaux partenaires étudiants	Renforcement du réseau des jeunes chercheurs et développement de l'axe 4
4	S 7	Réunion <i>management team</i>	Visio et présentiel Oct.- nov. 2025	Coordinateurs des institutions et des axes ou leurs représentants	B. Touchelay	Organisation du programme de travail et fixation du budget	Renforcement des liens entre les institutions et discussions sur l'élargissement du réseau
		Préparation du GIS et du colloque final	Visio	Plénière	Management team et volontaires		Pérennité du groupe de recherche
	S8	Séminaire doctoral 1 journée Thématique : tous les axes	Abidjan	Doctorants et étudiants de master d'histoire partenaires du réseau, leurs encadrants et les enseignants chercheurs intéressés (Accessible en ligne)	C. Cissé	1)Présentation et analyse de documents d'archives et de statistiques 2) Point sur les recherches, les soutenance, les nouveaux partenaires étudiants	Renforcement du réseau des jeunes chercheurs
5	S9	Réunion <i>management team</i>	Visio et présentiel Oct.- nov. 2026	Coordinateurs des institutions ou leurs représentants	B. Touchelay	Organisation du programme de travail et	Préparation du bilan des actions, discussion sur les perspectives offertes par

IRN COUNT

						fixation du budget	l'élargissement du réseau
		Colloque de clôture « Que nous apprennent les statistiques ? Au-delà des chiffres »	France (?)	Plénière	Management team et volontaires	Bilan de la collaboration et ouverture du réseau	
S 10		Séminaire doctoral ½ journée Thématique : tous les axes	IEA Saint-Louis du Sénégal	Doctorants et étudiants de master d'histoire partenaires du réseau, leurs encadrants et les enseignants chercheurs intéressés (Accessible en ligne)	B. Fall	1)Présentation et analyse de documents d'archives et de statistiques 2) Point sur les recherches, les soutenance, les nouveaux partenaires étudiants	Bilan des travaux du réseau et de ceux des jeunes chercheurs
		Dépôt du GIS					

Bibliographie sommaire

Adesina, Odesina (2017). *Nigeria in the Twentieth Century: History, Governance and Society*, Ibadan, Connel Publications.

Appadurai, Arjun (1996). *Modernity At Large - Cultural Dimensions of Globalization*, USA, University of Minnesota Press.

Austin, Gareth (2014). "Capitalism and the colonies", in *The Cambridge History of Capitalism*. Vol. II: *The spread of Capitalism: from 1848 to the present*, Nead Larry and Williamson Jeffrey G. (eds.), Cambridge U: 301-347.

Balandier, Georges (1951). « *La situation coloniale : approche théorique* », *Cahiers internationaux de sociologie*, n° 11, 1951: 44-79.

Berns, Thomas (2009). *Gouverner sans gouverner. Une archéologie politique de la statistique*, Paris, PUF.

Bonin, Hubert et alii. (2008). *L'esprit économique impérial (1830-1970)*. Société françaises d'histoire des Outre-mers.

Bonnecase, Vincent (2015) « Généalogie d'une évidence statistique : de la « réussite économique » du colonialisme tardif à la « faillite » des États africains (v.1930-v.1980) », *RHMC*, 4. 62-4 : 33-63; (2013). *La pauvreté au Sahel. Du savoir colonial à la mesure internationale*, Paris, Karthala.

Burbank, Jane and Cooper, Frederick (2011). *Empires. De la Chine ancienne à nos jours*, Paris, Payot, traduction Christian Jeanmougin.

Cogneau, Denis (2016). "History, Data and Economics for Africa. Can We Get Them Less Wrong?", *Development Policy Review*, 34(6): 895-899.

Cogneau, Denis and Rouanet, Léa (2011). "Living conditions in Côte d'Ivoire and Ghana 1925-1985: What Do Survey Data on Height Stature Tell Us." *Economic History of Developing Regions*, 26(2): 55-82.

Cooper, Frederick (2010). « Writing the History of Development », *Journal of Modern European History*, 8-1 (Modernizing Missions: Approaches to «Developing» the Non-Western World after 1945): 5-23; (1996). *Decolonization and African Society, The Labor question in French and British Africa*, Cambridge: UK, Cambridge University Press.

Cooper, Frederick and Stoler, Ann Laura (2020). *Repenser le colonialisme*, Paris, Payot Histoire, traduction française, 3^e éd., 1997 1st éd.

Coquery-Vidrovitch, Catherine (1972, rééd. 2001). *Le Congo au temps des grandes compagnies concessionnaires 1898-1930*, Paris : ÉHESS.

De Roo, Bas (2018). "Customs in the Two Congos: A connected history of colonial taxation in Africa (1885–1914)." *Journal of Colonialism and Colonial History*, vol. 19 n° 1, Project MUSE

Desrosières, Alain (2008). *L'argument statistique. Tome 1, Pour une sociologie historique de la quantification*. Paris : Presses de l'école des Mines ; (1993). *La politique des grands nombres. Histoire de la raison statistique*, Paris, La Découverte.

El-Mechat, Samia (dir.) (2009). *Les Administrations coloniales, XIX^e-XX^e siècles. Esquisse d'une histoire comparée*, Rennes, PUR.

Etemad, Bouda (2012). « L'héritage ambigu de la colonisation ». *Économie, population, sociétés*, Paris, Armand Colin ; (2007). *Possessing the World: Taking the Measurements of Colonisation from the 18th to the 20th c.*, Berghahn Books.

IRN COUNT

- Fichter, James R., ed. (2019). *British and French Colonialism in Africa, Asia and the Middle East: Connected Empires across the Eighteenth to the Twentieth Centuries*. Palgrave. Cambridge Imperial and Post-Colonial Studies.
- Frankema, Ewout (2010). "Raising Revenue in the British Empire, 1870-1914: How 'Extractive' were Colonial Taxes?" *Journal of Global History* 5(3): 447-477.
- Gardner, Leigh A. (2012). *Taxing colonial Africa: the political economy of British imperialism*, Oxford, Oxford University Press.
- Gervais, Raymond (1998). "Contrôler, compter, comparer". *Histoire & Mesure*; 1998-13: 59-76 ; (1983). « Vérités et mensonges : les statistiques coloniales de population », *Canadian Journal of African Studies / Revue canadienne des études africaines*, 17(1): 101-103.
- Gervais, Raymond and Mandé, Issiaka (2007). « Comment compter les sujets de l'Empire ? », *Vingtième Siècle. Revue d'histoire*, n° 95(3): 63-74.
- Gervais, Raymond and Mandé, Issiaka et alii. (2014). 'Writing History Backwards or Sideways: Towards a Consensus on African Population, 1850-present', *Economic History Review*, 67, 4: 907-931.
- Hibou, Béatrice et Tozy, Mohamed (2020). *Tisser le temps politique au Maroc. Imaginaire de l'État à l'âge néolibéral*, Paris, Karthala.
- Iniesta, Ferran (2002). « À propos de l'École de Dakar. Modernité et tradition dans l'œuvre de Cheikh Anta Diop », dans Momar-Coumba Diop (dir.), *Le Sénégal contemporain*, Karthala, Paris, p. 91-107.
- Ittmann, Karl, Cordell, Dennis D. and Maddox, Gregory H. (eds) (2010). *The Demographics of Empire: The Colonial Order and the Creation of Knowledge*, Ohio, University Press.
- Jerónimo, Miguel Bandeira and Costa Pinto Antonio (eds.) (2015), *The Ends of European Colonial Empires: Cases and Comparisons*. Cambridge Imperial and Post-Colonial Studies Series: Hampshire, Palgrave Macmillan.
- Jerven, Morgen (2013.) *Poor Numbers: How We Are Misled by African Development Statistics and What to Do About It*. Ithaca (NY): Cornell University Press.
- Keese, Alexander (2014). "The Slow Abolition within the Colonial Mind: British and French debates about 'vagrancy', 'African laziness', and forced labour in West Central and South-Central Africa, 1945–1965", *International Review of Social History* 59(3): 377-407; (2007). « First lessons in neo-colonialism: the personalisation of relations between African politicians and French officials in sub-Saharan Africa, 1956–1966", *Journal of Imperial and Commonwealth History* 35(4): 593-613.
- Kilby, Peter (1975). "Manufacturing in colonial Africa": in Duignan, Peter, and Gann, Lewis H. (ed.). *Colonialism in Africa 1870-1960*, Volume 4, "The economics of colonialism". Cambridge: Cambridge University Press: 470-521.
- Labrousse, Agnès (2016). « Poor numbers. Chaînes statistiques et économie politique du chiffre », *Annales. Histoire, sciences sociales*, vol. 71, n° 4, p. 845-878
- Martin, Olivier (2020). *L'empire des chiffres. Une sociologie de la quantification*, Paris, Armand Colin.
- Memmi, Albert (1967). *The colonizer and the colonized*, Boston: Beacon Press.
- Pagden, Anthony (1995). *Lords of all the world: ideologies of Empire in Spain, Britain and France c. 1500-c. 1800*, New Haven (Conn.), London, Yale University Press.
- Patriarca, Silvana (1996). *Numbers and Nationhood. Writing statistics in nineteenth-century Italy*, Cambridge, Cambridge University Press.
- Pedersen, Susan (2006). « The Meaning of the Mandates System: An Argument », *Geschichte und Gesellschaft* 32, 4: 560-82.
- Porter, Theodore M. (1995). *Trust in Numbers: The Pursuit of Objectivity in Science and Public Life*, Princeton NJ, Princeton University Press.
- Samuel, Boris (2016). « Étudier l'Afrique des grands nombres », *Annales. Histoire, Sciences Sociales*, 2016/4 (71^e année): 897-922.
- Serra, Gerardo (2014). « An uneven statistical topography : the political economy of household budget surveys in late colonial Ghana, 1951–1957 », *Canadian Journal of Development Studies / Revue canadienne d'études du développement*, 35(1): 9-27.
- Serra, Gerardo and Jerven, Morgen (2021). "Contested numbers: Census controversies and the press in 1960s Nigeria. *The Journal of African History*, 62(2), pp.235-253.
- Speich-Chassé, Daniel (2017). « Les statistiques comme mode de communication politique. Le cas des premiers plans de développement au Kenya », in *Politique africaine*, n° 145: 85-108 ; (2011). "The Use of Global Abstractions: National Income Accounting in the Period of Imperial Decline", in *Journal of Global History*, 6(1): 7-28.
- Stopler, W. (1966). *Planning without Facts. Lessons in Resource Allocation from Nigeria's Development, With an Input-Output Analysis of the Nigerian Economy, 1959-1960*, Harvard University Press.
- Supiot, Alain (2015). *La gouvernance par les nombres. Cours au collège de France (2012-2014)*, Paris, Fayard IEA Nantes.
- Thomas, Martin (2012). *Violence and Colonial Order: Police, Workers, and Protest in the European Colonial Empires, 1918-40*. Cambridge; Cambridge University Press.
- Tilley, Helen (2011), *Africa as a Living Laboratory. Empire, Development, and the Problem of Scientific Knowledge 1870-1950*, Chicago University Press.

IRN COUNT

Tiquet, Romain (2017). « Rendre compte pour ne pas avoir à rendre des comptes. Pour une réflexion sur l'écrit administratif en situation coloniale (Sénégal, années 1920-1950) », *Cahiers d'histoire. Revue d'histoire critique*, (137): 123-140.

Touchelay, Béatrice (2022). « L'industrie coloniale ou les silences révélateurs de la statistiques (empires belges et français mi XIXe-mi XXe siècle), in Régis Boulat et Laurent Heyberger, *Les industries aux colonies, les indigènes en industrie (XVIII-XXe siècles)*, Belfort, Éditions UTBM.

Westland, Tom, (2021) "The fruits of the boom: real wages and housing costs in colonial Dakar, Senegal (1914-1960)" AEHN Working Paper n° 60.